

Méthode de l'épreuve de synthèse

Epreuve à option linguistique de la filière B/L pour l'ENS Ulm

Durée : 6 heures

Une synthèse de documents est une restitution doublée d'une analyse des idées exprimées dans un ensemble de textes, qui s'exprime sous la forme d'une dissertation organisée en trois parties évolutives. Il faut donc :

- 1) trouver le grand thème commun aux documents et mettre les documents en lien
- 2) collecter les idées et thèses exprimées
- 3) faire leur analyse critique
- 4) organiser la synthèse, en partant du plus évident pour aller au plus sous-jacent.

I/ Mettre les documents en lien

A/ Trouver leur thème commun

Les documents sont liés par ce qui est souvent un grand thème/concept ou un événement récent. Voici les thèmes choisis durant les sessions des vingt dernières années, tels que donnés par le jury dans les rapports (les années manquantes sont celles où il n'y a pas eu de candidats) :

2002 : l'eurasisme

2003 : l'intelligentsia

2005 : l'Empire (La notion d'Empire peut-elle et doit-elle s'appliquer à ce qui reste de l'Union soviétique ?)

2006 : les efforts de la Russie pour redevenir un empire (article regroupant les réponses de plusieurs personnalités russes à une question, ici : « De quoi la Russie doit-elle se défendre et par quels moyens ? »)

2007 : la polémique de plus en plus vive sur la mémoire de la 2^e GM dans les Etats baltes

2008 : les fondements du nationalisme et du patriotisme russe contemporains

2009 : la disparition du patriarche Alexis II à la fin de l'année 2008

2011 : l'attentat survenu le 24 janvier 2011 à l'aéroport de Domodedovo (Moscou)

2012 : le vingtième anniversaire de la disparition de l'U.R.S.S. et la perception de l'événement à la fois en Russie même et dans les anciennes républiques soviétiques, représentées ici par l'Ukraine

2013 : la nouvelle de la condamnation à de la prison ferme pour hooliganisme des chanteuses du groupe Pussy Riots qui faisait suite à la fameuse parodie de *Te Deum* qu'elles avaient organisée le 21 février 2012 dans l'église du Christ-Sauveur, la plus grande collégiale de Moscou

2015 : le mystère de ce qui paraît être l'infinie passivité des Russes, capables de subir durant des décennies les pires injustices, avant de se révolter avec une violence aussi soudaine qu'incontrôlable

2016 : les manifestations consécutives aux attentats contre le magazine Charlie Hebdo et l'assassinat, le 27 février 2015, en plein centre de Moscou, sur le Grand Pont sur la Moskova, de l'opposant libéral Boris Nemtsov, assassinat attribué à Zaour Dadaïev, un Tchétchène musulman dont le geste aurait été motivé par la prétendue islamophobie de sa victime.

2017 : les 25 ans de l'éclatement de l'URSS

2018 : la célébration ou, plus exactement, l'absence presque complète de célébration du centième anniversaire des révolutions russes de 1917.

2019 : l'arraisonnement par la Russie le 25 novembre 2018 d'un navire ukrainien à proximité de la Crimée, geste aussitôt dénoncé par Kiev et une partie de la communauté internationale dont l'Union européenne comme un coup de force russe susceptible d'entraîner de nouvelles sanctions à l'encontre de la Russie (« crise des bateaux »)

2020 : le retentissant scandale de dopage à grande échelle qui a marqué la fin de l'année 2019 et dont l'épilogue fut le vote unanime par le comité exécutif de l'Agence mondiale antidopage de sanctions qui mettaient pour quatre ans la Russie au ban des compétitions sportives de niveau mondial et, de fait, l'excluaient des jeux olympiques de 2020 et 2022 en la privant également du droit d'organiser sur son territoire des compétitions de très haut niveau

2022 : le rapprochement des troupes russes de la frontière ukrainienne en automne 2021 et la question du risque d'une invasion

ATTENTION : lorsque le thème est un événement, il faut bien faire la distinction : s'agit-il d'une analyse de *l'événement en tant que tel* (ses causes, ses implications, ses conséquences, ses suites potentielles, les acteurs), ou d'une analyse de la *réception* de l'événement :

- Exemple tiré du rapport 2013 : « il ne s'agissait pas d'un sujet sur les Pussy Riots, mais avant tout sur l'analyse de l'attitude de la Russie (qu'il s'agisse du pouvoir ou des diverses sensibilités de la société russe) à l'égard des réactions étrangères à leur condamnation »).

De même, il faut toujours se demander si un sujet porte sur tel personnage / lieu / institution / media culturel, etc, **ou** sur sa diffusion / ses moyens de diffusion ou d'existence / sa place dans la société russe / son rapport à l'étranger / etc :

- Exemple tiré du rapport 2009 : « Ce n'est donc pas sur l'Église russe elle-même, mais sur sa place dans la société contemporaine que les candidats étaient invités à réfléchir. Les deux autres documents précisaient le domaine sur lequel devait porter leur réflexion : les rapports entre l'Église orthodoxe et l'État d'une part et les liens entre orthodoxie et conscience nationale russe d'autre part. Or les deux articles reflétaient deux conceptions outrées, diamétralement opposées et offrant matière à discussion. »

B/ Articuler les textes entre eux

Phase cruciale ! Les documents doivent absolument être mis en rapport les uns avec les autres, et leurs liens doivent être clairement explicités : ils s'opposent, se suivent chronologiquement, évoquent deux aspects d'un même événement, apportent deux solutions / explications différentes à un même problème, l'un explique les causes d'un événement et l'autre ses conséquences, l'un contextualise un événement et l'autre expose l'événement, l'un évoque la théorie autour d'un problème et l'autre apporte des réponses pratiques, ...

La synthèse doit également présenter les documents en question, l'idéal étant de résumer chacun d'entre eux en une phrase : dans [tel document tiré de telle source], est [débattu, défendu, contesté, critiqué, loué, rappelé, constaté, développé] [telle question, événement, problème] : la phrase doit contenir quatre informations essentielles : dans QUEL type de document, QUI parle COMMENT de QUOI.

Il faut également faire attention aux dates :

- remettre les événements dans l'ordre si la chronologie présentée est éclatée ou que les documents sont dans le désordre.
 - Extrait du rapport 2019 : « Les deux candidats ont su extraire des textes la reconstitution du cours des événements et les principaux éléments d'analyse évoqués plus haut. Ils ont également su inscrire l'épisode des bateaux dans une perspective plus large, remontant aux origines de la crise russo-ukrainienne et ont poussé leur réflexion jusqu'au tournant dans les relations russo-ukrainiennes que constituent, un peu plus tard, la défaite de P. Porošenko et l'élection de Vladimir Zelenskij. »
- questionner l'évolution d'un point de vue si le témoignage donné a quelques années.
 - Exemple tiré du rapport 2012 : « Dans le document consacré au patriarche Cyrille il est à nouveau fait référence à l'appréciation très négative que V. Poutine fit de la chute de l'U.R.S.S., mais, là encore, les propos rapportés étaient extraits d'un message du président à l'Assemblée fédérale remontant à 2005. Il aurait été intéressant de se demander si sa position avait évolué. »
- Utiliser la date d'écriture du texte pour en faire un argument si nécessaire :
 - Exemple tiré du rapport 2015 : « La date (un constat dressé en 1836 à partir d'événements ayant eu lieu au siècle précédent) pouvait fournir un argument en faveur du caractère permanent des cycles de soumission-révolte brutale du peuple russe souligné par Bykov : en trois cents ans, *nihil novi sub sole*. »

II/ Quelques outils pour l'analyse critique des documents

Il arrive, au premier abord, de rester « sec » face à un ensemble documentaire. Pour éviter cet écueil, il faut avoir en main des outils précis en vue d'effectuer des recherches ciblées. Important : vous n'avez matériellement pas le temps de vous permettre une première lecture sans prise de notes, dans l'idée de tout lire d'abord une fois puis faire une seconde lecture plus approfondie. Vous êtes

donc contraint de baliser le texte dès votre première lecture, en faisant attention à un certain nombre d'éléments. Voici quelques idées.

A/ Faire attention au vocabulaire :

- relever (et commenter) le lexique spécifique
 - Exemple tiré du rapport 2012 : « le dernier article, dont l'auteur prône pourtant clairement la rupture avec l'U.R.S.S., développe une rhétorique aux accents étonnamment marxistes («в отсутствии... чётко осознанных интересов правящего класса») »
- pointer un registre excessivement laudatif, ironique, condescendant, virulent, hostile...
- relever les mots dénotant un certain ton et commenter leur usage : archaïsmes, terminologie scientifique, trivialité, lexique comprenant beaucoup de mots occidentaux « russifiés », ...
 - Extrait du rapport 2008 : « Mais attention aux simplifications : en dépit de l'affichage de leurs préoccupations identitaires, les auteurs de ce texte raisonnaient en termes très occidentaux, jusque dans le choix des mots (*identičnost'*, *patriotizm*, *nacionalizm*, *rusofoby*) et il était maladroit de voir en eux les héritiers directs des slavophiles. »
- commenter les termes clé (eurasisme, *rossijskost'*, empire, démocratie, Asie, coopération, *intelligentsia*...). Ne pas hésiter à se faire un glossaire personnel des notions clés.
 - Extrait du rapport 2002 : « Aucun de ces textes ne définit ce qu'est l'Asie pour les Russes et c'est certainement une question qu'il convenait de se poser ».
 - Extrait du rapport 2005 : « Le plus grave, c'est qu'il [le candidat] ne tente pas de définir les principaux concepts utilisés : *imperija*, *demokratija*, etc. Comme il ne tente pas de les définir, il ne peut pas réfléchir à leur compatibilité (ou incompatibilité) et ne peut donc pas analyser et éventuellement critiquer la notion d'*Empire libéral* créée par Tchoubaïs. »
 - Extrait du rapport 2018 : « il convenait de rappeler dans le commentaire que le mot *раскол*, utilisé dans l'interview, est très fort et désigne historiquement le grand schisme du XVII^e siècle entre les vieux-croyants et l'Église officielle »
 - Extrait du rapport 2015 : « Enfin, le court extrait de Pouchkine donnait le contexte de sa célèbre mise en garde contre le soulèvement populaire russe, force élémentaire « absurde et impitoyable » (Не приведи Бог видеть русский бунт – бессмысленный и беспощадный). Il convenait d'analyser ce concept de *bunt* – qui doit d'ailleurs beaucoup à cette citation –, d'expliquer ce qu'il a de spécifiquement russe ; de dire, exemples à l'appui, en quoi il se distinguerait des révoltes ou des jacqueries occidentales. Pour Pouchkine, dans ce passage, l'explication semble claire : dès que le peuple russe ne sait plus à qui obéir, il sombre dans le *bunt*. »
- recontextualiser / expliquer certaines notions évoquées (slavophilisme, occidentalisme, Moscou 3^e Rome, grandes réformes, *intelligentsia*, despotisme éclairé, autocratie-orthodoxie-*narodnost'*, ...)
 - Extrait du rapport 2015 : « On relève une certaine finesse d'analyse, comme la distinction pertinente entre le peuple russe et les peuples qui habitent la Russie (русский/российский). Le candidat a tenté de définir, à partir des textes, ce qui fait la spécificité du peuple russe. Mais la perspective retenue était trop large : il fallait se concentrer sur la spécificité de la relation des Russes à la liberté. »
 - Extrait du rapport 2013 : « On s'est attendu en vain que certains concepts fussent expliqués : on espérait que les candidats s'arrêteraient au moins sur les notions de

« verticale du pouvoir » et de « symphonie », empruntée à Byzance, concept déjà à peu près anachronique après les réformes de Nikon et de Pierre le Grand. Son usage au XXI^e siècle avait de quoi surprendre et méritait quelques éclaircissements. »

B/ Chercher des angles d'attaque

- Si un événement historique est évoqué, rappeler son contexte, son importance, ses conséquences.
- Si une personnalité historique ou politique est évoquée, rappeler de qui il s'agit, quelles sont ses idées, quelle est sa réception dans la société russe et à l'étranger.
 - Extrait du rapport 2016 : « Naturellement, il aurait été bon de resituer, ne fût-ce que très brièvement, la personnalité et l'activité militante de Niemtsov »
- Chercher dans chaque document une contradiction potentielle : une contradiction interne, une inadéquation entre un discours et une attitude, un paradoxe, un amalgame, un discours qui change d'angle ou de ton en cours de route comme ci-dessous :
 - Exemple tiré du rapport de 2011 : « Le style [du discours de Medvedev] méritait d'être analysé en détail : après un passage solennel invitant à honorer la mémoire des victimes, le ton basculait vers un genre guerrier et volontiers familial »)
- Nuancer chaque point de vue unilatéral, en opposant à un récit idyllique ou au contraire accusateur des contre-arguments, en rappelant des faits sciemment occultés, pour apporter de la finesse.
 - Exemple tiré du rapport 2018 : « Le jury a regretté que le candidat n'ait pas discuté l'un des présupposés plus ou moins tacite du dossier : celui-ci parlait de l'anniversaire de « la révolution » ou « des événements » de 1917, mais il y a eu deux révolutions en 1917 ! Encore une confusion soigneusement entretenue qu'il eût été intéressant de commenter. »
 - Exemple tiré du rapport 2011 : « Sans rien enlever à la superficialité et à la brutalité de la réponse des autorités russes au terrorisme, il convenait de nuancer le propos très manichéen de Mlečin et sa vision idéalisée de l'harmonie avec laquelle les États-Unis auraient su allier la lutte pour leur sécurité au parfait respect des libertés et des principes démocratiques. Une des copies a justement évoqué Guantanamo et les promesses non tenues du président Obama. »
- Rappeler la fonction et/ou le positionnement politique des auteurs des documents, ou, si c'est impossible, dire un mot sur la source (caractériser le journal, etc)
- Observer qui propose quelle analyse, et se demander si ce n'est pas paradoxal.
 - Exemple tiré du rapport 2013 : « Le paradoxe était ici que le représentant du courant nationaliste accordait une place étonnamment importante à la portée réelle de la critique venue de l'étranger, comme si le pouvoir russe était faible et que la critique avait une chance réelle d'ébranler la « symphonie » chère à Douguine, alors que Pozner, vilipendé comme un suppôt de l'étranger par les nationalistes de tout bord, faisait exactement le contraire, en constatant amèrement que l'Occident pouvait tempêter autant qu'il le voulait, la verticale du pouvoir était suffisamment solide pour n'en tenir aucun compte. »
 - Exemple tiré du rapport 2012 : « L. Kravtchouk, comme ses collègues fossoyeurs de l'U.R.S.S., est un pur produit de l'appareil soviétique ; Cyrille Ier, représentant de la confession qui a le plus souffert de la répression antireligieuse de l'époque communiste, semble étrangement associer l'U.R.S.S. et la Russie traditionnelle, sans

souffler mot des persécutions. Le paradoxe aurait mérité d'être relevé et éclairé par une évocation de la situation particulière de l'Église orthodoxe russe, dont continuent de dépendre les Églises orthodoxes locales des États issus de l'U.R.S.S. »

C/ Bâtir ses arguments de manière systématique

Dans tous les cas, il est essentiel de fonctionner de manière systématique avec le schéma « argument – citation – analyse ». C'est la seule manière d'être pertinent : sans argument initial, on ne fait que des développements épars, et on reste donc analytique alors que le but est d'être synthétique ; sans citation, on risque le hors-sujet et le verbiage ; et sans analyse, on se cantonne à la paraphrase.

- Extrait du rapport 2015 : « Le texte est cité dans la copie, mais insuffisamment. Le commentaire proposé est donc de qualité assez moyenne »
- Extrait du rapport 2015 sur les différentes pistes de commentaire : « Pour commenter l'analyse de Bykov, les candidats n'avaient que l'embarras du choix : ils pouvaient, selon leur sensibilité et leur culture, suivre la piste littéraire (les noms de Tolstoï et de Rozanov n'étaient qu'évoqués ; la référence à Choloikov pouvait être approfondie) ; mais ils pouvaient également s'appuyer sur l'histoire de la Russie et de la société russe. Pour l'épreuve B/L, le jury est toujours ouvert à ces deux voies, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. »

III/ Elaborer une synthèse cohérente

A/ Le plan

Le plan idéal part du plus évident (ce qui est dit, la manière dont c'est dit) pour aller au plus sous-jacent (ce qui a été occulté, ce que cela implique, ce à quoi ça renvoie).

- Exemple de plan proposé dans le rapport de jury pour le sujet de 2007 :

« Le changement radical dans la manière dont les États baltes interprètent l'histoire de la Seconde Guerre mondiale — pour ne pas dire leur révisionnisme au sens le plus inquiétant du terme — invite lui aussi à réagir et une telle réécriture de l'Histoire doit engendrer une réflexion à laquelle l'article d'Orex ne pouvait servir que de point de départ et que le candidat lui-même devait poursuivre. C'est donc à l'exégèse des deux points de vue diamétralement opposés, au rappel du contexte historique, à l'explicitation des non-dits coupables des deux parties (Pacte germano-soviétique oublié par les Russes, amalgame de la libération et de l'occupation du côté des Baltes) que les candidats devaient consacrer leur travail. »
- Autre exemple de plan, tiré du rapport 2009 :

« Pour faire un bon commentaire, il fallait naturellement commencer par relever toutes ces contradictions puis chercher à préciser, en lisant les textes proposés entre les lignes et en dépassant leurs présupposés idéologiques, ce que pouvait signifier « appartenir à l'Église orthodoxe » dans la Russie d'aujourd'hui. Il fallait enfin esquisser une définition du rôle qui peut être le sien dans la société russe contemporaine. On pouvait aussi faire allusion à

l'histoire de l'Église russe, si on la connaissait, mais ce n'était pas une obligation. En revanche, l'extrémisme des deux positions — celle qui, aux antipodes de la vision chrétienne, confond l'Église et l'État et celle qui prétend nier à l'Église tout rôle social et limiter son influence à la seule sphère privée, devait être souligné et dépassé. C'est à dessein qu'avaient été choisis deux articles dont le ton excessif et parfois caricatural devait inviter les candidats à une analyse beaucoup plus nuancée. »

- Exemple de problématique et de phrase d'accroche donné par le jury dans le rapport 2017 :

« En proposant comme problématique de se demander si l'appréciation négative portée sur les accords de Bélovège pouvait se comprendre indépendamment d'un complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, les candidats touchaient le cœur du sujet. L'introduction de l'une des copies, qui citait Vladimir Poutine : « Ceux qui veulent oublier l'U.R.S.S. n'ont pas de cœur, ceux qui veulent la rétablir n'ont pas de cerveau » posait plaisamment le problème. »
- Rappel des exigences de l'épreuve extrait du rapport 2017 :

« Les deux candidats ont produit des devoirs construits qui respectaient le cahier des charges : plan annoncé suivi (en deux ou trois parties), texte abondamment cité, le plus souvent à bon escient. Le jury se réjouit de voir que sur ce point les consignes rappelées plusieurs fois par le passé sont désormais assimilées. Les copies témoignent de connaissances historiques assez précises et sûres, notamment sur le putsch de 1991. Mais si les analyses sont justes, elles demeurent souvent superficielles et le lecteur reste sur sa faim. Énoncer une idée, l'appuyer par la citation pertinente de l'un des textes est déjà très bien, mais il ne faut pas hésiter à creuser et à développer, sans quoi la copie se transforme vite en une simple liste de remarques. »

Plusieurs rapports de jury soulignent l'importance d'une bonne compréhension des textes : celle-ci ne peut être montrée dans la copie que par une présentation poussée des textes, de leur source, de leur thèse, de leur ton, de leurs enjeux et de leur lien par rapport aux autres. Il est donc essentiel de s'attacher au modèle argument-citation-analyse au fil de la copie ; c'est seulement dans l'analyse que l'on peut – doit – aller plus loin. Voici des extraits de rapports sur ce point :

- Extrait du rapport 2016 : « Les deux meilleures copies ont en commun d'avoir su comprendre et expliciter les problématiques du dossier dans toute leur complexité ; elles citent systématiquement les documents à l'appui de leur analyse et contiennent nombre d'allusions historiques ou culturelles parfaitement pertinentes qui permettent de mettre en perspective historique les événements commentés dans le dossier. La référence à *Hadji-Mourat* de Tolstoï, notamment, a été particulièrement appréciée. »
- Extrait du rapport 2012 : « Naturellement, le premier devoir du candidat reste de comprendre les textes. Le dossier donné chaque année étant volontairement assez dense, le jury n'attend pas des khâgneux qu'ils puissent traduire chaque mot — ce n'est pas une épreuve de version — mais qu'ils soient capables de lire et de comprendre rapidement des textes de presse ; qu'il sachent synthétiser les propos souvent excessivement filandreux des journalistes et politiciens d'expression russe tout en restant attentifs aux détails significatifs ; bref, qu'ils sachent avant tout démêler le bon grain de l'ivraie en évitant tout contresens. C'est le point de départ nécessaire à une analyse réussie étoffée par une réflexion personnelle. »

B/ L'introduction

La méthodologie de l'introduction n'est sans doute pas à rappeler. Cependant, quelques éléments clés sont à bien avoir en tête pour produire une bonne introduction :

- L'accroche doit être *précise* : la citation est classique mais toujours appréciée (si elle est pertinente) ; on peut aussi donner un chiffre, une statistique, un événement... dans tous les cas, l'élément donné doit emmener jusqu'au thème du dossier. Eviter les articulations artificielles, comme celle qui oppose l'accroche à la suite (comme une accroche suivie de « A l'inverse, le dossier nous présente... »). Avoir en tête une chose essentielle : la *précision*. Eviter « L'écologie est aujourd'hui un enjeu majeur », lui préférer par exemple : « Chaque été, en Sibérie, brûlent entre 12 et 17 millions d'hectares de forêt ».
- Il faut ensuite caractériser le thème du dossier, et présenter succinctement les documents qui le composent (voir plus haut).
- Le troisième moment est une première analyse, courte, mais qui doit déboucher sur une tension quelconque : la problématique ne doit surtout pas arriver comme un cheveu sur la soupe après une présentation des documents sans analyse.
- Faire une « phrase de tension », restituant un paradoxe, une contradiction apparente, une incompatibilité quelconque.
- Donner la problématique
- Annoncer le plan